

LE COMTE de Monte-Cristo

PAR **Alexandre DUMAS**

XVIII

ANDREA CAVALCANTI

— En effet, la séparation a été longue.

— Ne nous embrassons-nous pas, Monsieur? reprit Andrea.

— Comme vous voudrez, mon fils, dit le major.

Et les deux hommes s'embrassèrent comme on s'embrasse au Théâtre-Français, c'est-à-dire en se passant la tête par-dessus l'épaule.

— Ainsi donc nous voici réunis! dit Andrea.

— Nous voici réunis, reprit le major.

— Pour ne plus nous séparer?

— Si fait; je crois, mon cher fils, que vous regardez maintenant la France comme une seconde patrie?

— Le fait est, dit le jeune homme, que je serais désespéré de quitter Paris.

— Et moi, vous comprenez, je ne saurais vivre hors de Luques. Je retournerai donc en Italie aussitôt que je pourrai.

— Mais avant de partir, très cher père, vous me remettrez sans doute des papiers à l'aide desquels il me sera facile de constater le sang dont je sors.

— Sans aucun doute, car je viens exprès pour cela, et j'ai eu trop de peine à vous rencontrer, afin de vous les remettre, pour que nous recommencions encore à nous chercher; cela prendrait la dernière partie de ma vie.

— Et ces papiers?

— Les voici.

Andrea saisit avidement l'acte de mariage de son père, son certificat de baptême à lui, et, après avoir ouvert le tout avec une avidité bien naturelle à un bon fils, il parcourut les deux pièces avec une rapidité et une habitude qui dénotaient le coup d'œil le plus exercé en même temps que l'intérêt le plus vif.

Lorsqu'il eut fini, une indéfinissable expression de joie brilla sur son front; et regardant le major avec un étrange sourire:

— Ah ça, dit-il, en excellent toscan, il n'y a donc pas de galères en Italie?...

Le major se redressa.

— Et pourquoi cela? dit-il.

— Qu'on y fabrique impunément de pareilles pièces? pour la moitié de cela, mon très cher père, en France on nous en verrait prendre l'air à Toulon pour cinq ans.

— Plait-il? dit le Lucquois en essayant de conquérir un air majestueux.

— Mon cher monsieur Cavalcanti, dit Andrea en pressant le bras du major, combien vous donne-t-on pour être mon père?

Le major voulut parler.

— Chut! dit Andrea en baissant la voix, je vais vous donner l'exemple de la confiance; on me donne cinquante mille francs par an pour être votre fils: par conséquent, vous comprenez que ce n'est pas moi qui serai jamais disposé à nier que vous soyez mon père.

Le major regarda avec inquiétude autour de lui.

— Eh! soyez tranquille, nous sommes seuls, dit Andrea; d'ailleurs nous parlons italien.

— Eh bien! à moi, dit le Lucquois, on me donne cinquante mille francs une fois payés.

— Non, pas autrefois, mais maintenant il faut bien que j'y croie.

— Vous avez donc eu des preuves?

Le major tira de son gousset une poignée d'or.

— Palpables, comme vous voyez.

— Vous pensez donc que je puis croire aux promesses qu'on m'a faites?

— Je le crois.

— Et que ce brave homme de comte les tiendra?

— De point en point; mais vous comprenez, pour arriver à ce but, il faut jouer notre rôle.

— Comment donc?...

— Moi de tendre père...

— Moi de fils respectueux.

— Puisqu'ils désirent que vous desiez de moi?...

— Qui, ils?

— Dame, je n'en sais rien, ceux qui vous ont écrit; n'avez-vous pas reçu une lettre?

— Si fait.

— De qui?

— D'un certain abbé Busoni.

— Que vous ne connaissez pas?

— Que je n'ai jamais vu.

— Que vous disait cette lettre?

— Je ne saurais pas?

— Le m'en garderai bien, nos intérêts sont les mêmes.

— Alors lisez.

Et le major passa une lettre au jeune homme.

Andrea lut à voix basse:

» Vous êtes pauvre, une vieillesse malheureuse vous attend. Voulez-vous devenir riche, du moins indépendant?

» Partez pour Paris à l'instant même, et allez réclamer à M. le comte de Monte-Cristo, avenue des Champs-Elysées, n° 30, le fils que vous avez eu de la marquise de Corsinari, et qui vous a été enlevé à l'âge de cinq ans.

» Ce fils se nomme Andrea Cavalcanti.

« Pour que vous ne révoquez pas en doute l'intention qu'a le soussigné de vous être agréable, vous trouverez ci-joint:

« 1° Un bon de deux mille quatre cents livres toscanes, payables chez M. Gozzi, à Florence;

« 2° Une lettre d'introduction près de M. le comte de Monte-Cristo, sur lequel je vous crédite d'une somme de quarante-huit mille francs.

« Soyez chez le comte le 26 mai, à sept heures du soir.

Signé: abbé Busoni. »

— C'est cela.

— Comment! c'est cela? Que voulez-vous dire? demanda le major.

— Je dis que j'ai reçu la pareille à peu près.

— Vous?

— Oui, moi.

— De l'abbé Busoni?

— Non.

— De qui donc?

— D'un Anglais, d'un certain lord Willmore, qui prend le nom de Simbad le marin.

— Et que vous ne connaissez pas plus que je ne connais l'abbé Busoni?

— Si fait; moi je suis plus avancé que vous.

— Vous l'avez vu?

— Oui, une fois.

— Où cela?

— Ah! justement voici ce que je ne puis pas vous dire; vous seriez aussi savant que moi, et c'est inutile.

— Et cette lettre vous disait?...

— Lisez.

« Vous êtes pauvre, et vous n'avez qu'un avenir misérable: voulez-vous avoir un nom, être libre, être riche? »

— Parbleu! fit le jeune homme en se balançant sur ses talons, comme si une pareille question se faisait!

« Prenez la chaise de poste que vous trouverez tout attelée en sortant de Nice par la porte de Gènes. Passez par Turin, Chambéry et Pont-de-Beauvoisin. Présentez-vous chez M. le comte de Monte-Cristo, avenue des Champs-Elysées, le 26 mai, à sept heures du soir et demandez-lui votre père.

« Vous êtes fils du marquis Bartolomeo Cavalcanti et la marquise Oliva Corsinari, ainsi que le constateront les papiers qui vous seront remis par le marquis, et qui vous permettront de vous présenter sous ce nom dans le monde parisien.

« Quant à votre rang, un revenu de cinquante mille livres par an vous mettra à même de le soutenir.

« Ci-joint un bon de cinq mille livres payable sur M. Ferrea, banquier à Nice, et une lettre d'introduction près du comte de Monte-Cristo, chargé par moi de pourvoir à vos besoins.

« SIMBAD LE MARIN. »

— Hum! fit le major, c'est fort beau!

— N'est-ce pas?

— Vous avez vu le comte?

— Je le quitte.

— Et il a ratifié?

— Tout.

— Y comprenez-vous quelque chose?

(A suivre).

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE et Industrielle

Louis JUSTIN

Rue des Fleurs, 48, ROUBAIX

Reproductions et agrandissements en tous genres

Portraits depuis 5 Francs la douzaine

DESSINS EN CHEVEUX

TRAVAIL A DOMICILE SUR DEMANDE

TOURCOING

Toutes les ménagères économiques et soucieuses de la santé de leur famille achèteront de la

CHICORÉE DU TRAVAILLEUR

chez le citoyen Blondel, épicière, rue de Strasbourg.

5 FR. PAR JOUR à tous Adresses sur bandes chez soi. Ecrire Bérard 34, rue des Couillères, Toulouse (Haute Garonne).

AVIS AUX FUMEURS

Camarades,

Demandez dans tous les bureaux de tabac bazars, etc., le papier des **Trois-Huit**, 10 centimes le cahier.

Comme le Savon des Trois-Huit, le Chambard et la Montre du Partil ouvrier, le Papier des Trois-Huit donne des munitions pour la propagande socialiste.

Le propager, c'est préparer le triomphe de la Révolution sociale!

Dans le Nord, nos amis mettent à l'amende d'une tournée tous fumeurs non possesseurs d'un cahier des **Trois-Huit**; cette mesure doit être généralisée.

La vente du Papier des **Trois-Huit** peut facilement se faire par les marchands de journaux socialistes, ce qui aura l'avantage d'augmenter leur journée et de grossir la caisse du Partil.

Pour les recevoir franco en gare, dans de bonnes conditions de prix, les expéditions doivent être de 20 paquets de 100, soit : deux mille cahiers.

ÉCOULEMENTS!!

Plus de Tisane écopurantes et révélatrices, plus de pilules, ni opiate non sédants et suppression des injections!! Les **PILULES NEUSTRIENNES** (qui ne contiennent ni copahu, ni mercure, ni iodo) calment la douleur et guérissent en quelques jours.

Dépôt: LILLE, Ph^o COBERT, 50, r. Esquermoise; Ph^o TOURCOING, Ph^o BELLEGARDE, Ph^o de Valenciennes et Ph^o de Valenciennes; Ph^o de Valenciennes; MALAUNAY, Ph^o de Valenciennes; Ph^o de Valenciennes; Ph^o de Valenciennes.

EN FACE LA SORTIE DE LA GARE

LILLE

Rue de Tournai, 32

HOTEL

VICTOR DEPLANCH

CHAMBRES TRÈS CONFORTABLES

Café des Voyageurs

Recommandé aux Voyageurs de Commerce.

LA FRANÇAISE

Maison Spéciale

94, Rue d'Artois **LILLE**

ARTICLES DE Roubaix-Tourcoing ET Reims

TISSUS EN SOLDE

DRAPERIES D'ELBEUF & DE SEDAN

Mercurerie, Lainages, et Bonneterie

94, Rue d'Artois **LILLE**

Maison Spéciale **LA FRANÇAISE**

FOULARDS & CRAVATES-CORSETS

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, **LILLE**

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants

VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poèlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :

5 fr. on a	50 fr. de Marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 » 100 »	» »	2 » 10 »	» »
15 » 150 »	» »	3 » 15 »	» »
20 » 200 »	» »	4 » 20 »	» »

Les FONCTIONNAIRES, agents de Postes et Télégraphes, des Contributions, Indicateurs, Conducteurs, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement.

DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente: S'adresser: à ROUBAIX, rue du Collège, 168. à TOURCOING, rue de Gand, 24.

LOUIS CATRICE

95, Grande-Rue, à ROUBAIX

Dépositaire de la

CHICORÉE DES TRAVAILLEURS

POUR ROUBAIX ET ENVIRONS

ET DE LA

SAVONNERIE DES TRAVAILLEURS

SAVON DU CHAMBARD

20 centimes

SAVON DES TROIS-HUIT

40 centimes

Pour le détail; s'adresser aux colporteurs

DEMANDES D'EMPLOI

Les demandes d'emploi seront à partir de ce jour, insérées dans l'égalité de Roubaix-Tourcoing, à raison de 0,50 pour une insertion 0,75 pour deux insertions.

EN QUELQUES JOURS GUÉRISON RADICALE des MALADIES SECRETES ENGORGEMENTS de la prostate CATARRHE de la vessie, etc., etc.

SIROP BALSAMIQUE anti-phlogistique de DOCTEUR OZIL

Prix: 4 fr. le flacon

SEUL DÉPÔT pour LILLE à la Pharmacie de D^r OZIL (Associés)

60 Rue ESQUERMOISE 60 LILLE

POUR Guérir Anémie, Constipation, Boutons, Dartres, Influenza et toutes Maladies chroniques, demandez dans toutes les bonnes Pharmacies la

TISANE RUSSE

Plus de 30.000 Guérisons attestées par les autorités médicales en moins de 6 mois.

Le flacon d'essai, 1,40

Le grand flacon 4,50

ENCRE SADOINE

fixe et à copier

Meilleur Marché qu'en Belgique

AUX DEUX NÈGRES

27, Grande-Rue, 27. — ROUBAIX

CONFECTIONS POUR HOMMES, JEUNES GENS & ENFANTS

Vêtements de travail, Velours en tous genres

MARIAGES, DEUILS

Vêtements sur mesure depuis 25 Fr.

DEUX SÈRESCKT VLAAMSK

Bien remarquer l'adresse: **AUX DEUX NÈGRES**

BIBLIOTHEQUE

du Parti Ouvrier Français

132, RUE MONTMARTRE, PARIS

TITRES ET NOMS DES AUTEURS	DES BROCHURES	par exemplaire	par cent	par cent	par cent	par cent
Programme du Parti, par Jules Guesde et P. Lafargue		0 20	20 »	0 10	0 80	1 05
Collectivisme au Palais-Roubron, par J. Guesde		0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Patriotisme et Internationalisme, par Jean Jaurès		0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Communisme et évolution économique, Paul Lafargue		0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Problème et Solution. — Les huit heures à la Chambre, par J. Guesde		0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Programme Agricole, commenté par Paul Lafargue		0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Le droit à la Paix, par Paul Lafargue		0 20	15 »	0 05	0 60	0 85
La démocratie socialiste allemande devant l'histoire		0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Le 16 Brumaire de Louis Bonaparte, par Karl Marx net.		0 50		0 10		
Sans-Patrie, par René Chauvin		0 15	7 »	0 05	0 60	0 85
Socialisme et sexualisme, par Aline Valette et Docteur Z...		0 50		0 10		
Almanach du Parti ouvrier, pour 1892-93-94 chaque		0 15	10 »	0 05	0 80	1 05
Congrès nationaux du Parti ouvrier, Lille 1890, Lyon 1891, Marseille 1892, Paris 1893, Nantes 1894, chaque		0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Paul Lafargue en cour d'assises, par Millerand		0 15	7 »	0 05	0 80	1 05
Philosophie du socialisme, par Gabriel Deville, net.		0 25		0 10		
Chants révolutionnaires, d'Eugène Pottier avec préface d'Henri Rochefort		3 60		0 30		
La Propriété, origine et évolution, par Paul Lafargue		2 60		0 40		
Manifeste du Parti communiste, par Karl Marx et Frédéric Engels		0 30		0 10		
Les souffrances de la classe ouvrière, par Brunelière		0 05		0 05		
L'Almanach du Parti ouvrier pour 1895		0 25		0 10		

NOTA. — Les commandes de 25 fr. et au-dessus sont expédiées franco à domicile. Toutes les commandes non accompagnées d'un mandat sont considérées comme nulles.

VOIES URINAIRES

Un médecin spécialiste donne tous les jours et à toute heure, des consultations gratuites sur les Maladies secrètes des deux sexes, à la Pharmacie, 37, rue de l'Hôpital Saint-Roch, Lille et par corresp. Timb. p. rép. Médecin et pharmacien allemand.

AVIS

Le journal l'Egalité de Roubaix-Tourcoing a l'avantage de présenter le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec tous les soins désirables et à des prix les plus avantageux. Toutes facilités seront accordées pour les réclames.

Oui! Oui! Oui!

Tous les camarades voudront lire « Le collectivisme », conférence de Jules Guesde à la Société d'études économiques et politiques de Bruxelles, sous la présidence de M. Montefiore Lévy, sénateur, le 7 Mars 1894.

LA BROCHURE 10 CENTIMES

La demander partout, à tous les marchands de journaux.

DÉPÔT GÉNÉRAL: 28, rue de Fives, LILLE